

Foofwa d'Immobilité

Jonathan O'Hear

Don Austerité

17 - 21 mai 2016 à 20h30
samedi à 19h



© Grégory Batardon

Contact presse
Cécile Simonet
cecile.simonet@adc-geneve.ch
022 329 44 00

Présentation

Don Austérité

Footwa d'Imobilité s'est engagé dans une riche aventure de trois ans, ponctuée de plusieurs événements, performances, spectacles qu'il a intitulé *Utile/Inutile*. Le point de départ de ce projet est né de l'envie de donner l'opportunité à de jeunes danseurs sortant de formations de pouvoir s'exprimer en mouvements et en mots sur leurs conditions actuelles, non pas pour critiquer la professionnalisation d'un domaine mais plutôt de chercher des voies pour que les générations futures puissent s'épanouir.

Le premier volet */Utile: Redonner corps* qui connut un franc succès à la Comédie de Genève en décembre dernier remontait aux prémices de la modernité et aux premières formes de gestuelles propres à des danseurs-individus, libérés d'un langage officiel spécifique, les «oubliés» de l'histoire de la danse. Libératoire, expérimentale en écho à la période constructiviste russe du début du siècle, il était question de parcourir une histoire de la danse libérée qui s'incarne aujourd'hui dans le corps de ces jeunes danseurs.

Le second volet */Inutile: Don Austérité* s'interroge sur l'actualité sociopolitique. L'intérêt est porté principalement sur l'impact social des décisions économiques et politiques. Il n'est pas inutile parce que la situation est sans issue, il est inutile parce que ce n'est qu'un questionnement et il ne deviendra utile que lorsque quelqu'un agira en conséquence. Les termes *Don* et *Austérité* se réfèrent au mélange de rigueur conceptuelle et générosité humaine qui cohabiteront dans la pièce. L'austérité se réfère aux mesures actuelles de l'Europe. Quant au don, il fait écho aux études anthropologiques de Marcel Mauss sur le don comme rituel, et parce que la pièce demande aux interprètes d'exécuter des exercices de générosité humaine.

Sur scène, dans une installation aux circulations transformées avec les deux concepteurs du projet, Anne Delahaye et Raphaële Teicher accompagneront les huit jeunes danseurs. La salle des Eaux-Vives sera méconnaissable!

Presse

Journal de l'adc, n° 69

Don Austérité – du 17 au 21 mai

Foofwa d'Imobilité et Jonathan O'Hear investissent la salle des Eaux-Vives sans restrictions. Circulez, il y a tout à voir !

En novembre 2015, invitée pour cinq jours au Centre culturel suisse de Paris qui fêtait ses 30 ans avec le monumental programme *Performance Process*, la compagnie Neopost Foofwa a répondu par une occupation en continu : 123 heures de vie et de création sous le titre *Inutile : Don-Austérité 2*. Les deux directeurs hautement complices de la compagnie genevoise, Foofwa d'Imobilité et Jonathan O'Hear, étaient visitables jour et nuit ; ils dormaient, mangeaient, travaillaient là, dans un espace constamment ouvert au public, l'un ayant coupé sa connection *internet*, l'autre pas ; l'un obéissant aux rythmes jour/nuit usuels, l'autre s'étant imposé une alternance artificielle 20 heures de jour/10 heures de nuit. Ce jeu avec l'espace-temps, ce brouillage du privé et du public, cette malléabilité de la matière *représentation*, ce désir de rencontrer autrement les spectateurs, cette aimantation vers ce qui n'est pas familier sur scène, ce sont quelques-unes des marques fortes de Neopost. Quelques-uns des élans qui amènent par exemple Foofwa à danser – réellement danser – sur 100 kilomètres en trois jours, de Saignelégier à Yverdon. Ou qui conduisent la compagnie à mener sur trois ans une entreprise artistique intitulée *Utile/Inutile*, dont le coût, l'envergure et l'ambition relèvent davantage d'une institution que d'une compagnie indépendante.

L'être-ici-présent

De la construction très articulée de ce projet, il suffit de savoir qu'elle se décline en plusieurs étapes autour d'une question et d'une intuition. La question : que peut le don artistique aujourd'hui, dans notre monde en multi-crisis ? L'intuition : il faut impérativement plonger dans cette interrogation avec des jeunes. D'où une série de polarités examinées : le don et l'austérité, l'utile et l'inutile, l'expérience et la jeunesse, l'originel et l'original, la représentation et la performance, le collectif et l'individu... D'où l'engagement, pour une durée de cinq mois, de huit danseurs fraîchement sortis d'une école suisse romande et impliqués dans les épisodes majeurs de ce projet multiformes, qui peut décidément être considéré comme une série à rebondissements. Précédemment dans *Utile/Inutile* : une version-installation, une version-théâtre et deux versions performatives. Un processus suit ici son cours, parfois sur scène, parfois hors-scène. On a notamment vu cette bande de huit jeunes professionnels piaffant, libres et bouffeurs d'expérience, faire exploser le plateau de la Comédie de Genève. On a vu Foofwa impliquer des spectateurs dans de très délicates chorégraphies des mains. On a vu Jonathan régler successivement en public une maquette puis un prototype de la machine *Du Pétrole*, spectaculaire lampe à faire fondre du plastique. On a vu-entendu un fragment d'histoire illustrée sur l'invention de la modernité en danse, autour de 1830. On a vu des costumes métonymiques pointer vers la libération des corps dès ces années-là. On a vu des performeurs dormir sous l'œil d'une horloge atypique. On a vu des bains de couleur exhausser les âmes et les corps dans une boîte blanche sans contours. On a pu parler avec les artistes avant, pendant et après les représentations. Et on a commencé à comprendre ce qu'est l'*être-ici-présent*, cette qualité d'une danse non-prévue, connectée, électrisée par l'instant qui passe, produisant des interprètes-chorégraphes, et pour laquelle Foofwa définit des cadres chorégraphiques libres d'interprétation afin que la vie, la vie la plus pulsante et la plus libre possible, puisse les activer.

Une phalange de performeurs

La série reprend en fin de saison à l'ADC, avec *Don Austérité* : nouvelle immersion dans un espace-temps artistique créé pour questionner l'économie de l'échange, de la responsabilité, de la dépense. A trois danseurs de la compagnie, Raphaële Teicher, Anne Delahaye et Foofwa d'Imobilité, se joindront les huit jeunes, Laura Alzina, Charlène Bonnet, Laura Dicembrino, Elina Kariya, Sophie Lebre, Evita Pitara, Juliette Valerio et Rudy Sbrizzi, ainsi que Jonathan O'Hear et un sonorisateur. Soit une phalange de performeurs qui vont habiter les lieux dans une installation aux circulations transformées. Car pour continuer à étirer les présupposés de la représentation dansée, la compagnie Neopost investit en grand la Salle communale des Eaux-Vives. Comme le ferait de l'air ou de l'eau : sans restrictions, en abolissant les séparations, les parois, les limites, en déstructurant/restructurant tout. Au seuil de cet espace, invité en tant qu'habitant provisoire d'un univers préparé, le spectateur sera confronté à une question déterminante pour sa soirée.

Michèle Pralong



Utile est la danse

GENÈVE • A la Comédie, huit jeunes danseurs emmenés par Foofwa d'Immobilité magnifient leur art, à jamais nécessaire, dans «/Utile: Redonner corps».

CÉCILE DALLA TORRE

Une «austérité destructrice» frappe l'Europe et Genève ces temps, où la droite majoritaire au Municipal vise la culture alternative par des «coupes idéologiques injustes» dans un budget pourtant largement excédentaire, a rappelé le directeur de l'institution genevoise Hervé Loichemol, à l'issue de la première mardi d'*/Utile: Redonner corps*, appelant tous les milieux concernés à se fédérer autour du mouvement La Culture lutte. D'autant que la pièce de Foofwa d'Immobilité soulève la question des débouchés pour les jeunes danseurs.

Et le directeur de rappeler que les artistes, déjà dans une situation précaire, doivent pouvoir continuer de travailler dans un esprit de recherche, à la manière des scientifiques, car ils sont le «ferment du renouvellement de l'art de vivre et de penser le monde». Pour la Comédie, l'amputation de 100 000 francs correspond par exemple au salaire des six comédiens engagés pendant trois mois dans *Un Conte cruel*, création bientôt à l'affiche en partenariat avec Le Poche, a-t-il indiqué. Situation à laquelle les interprètes de la pièce n'ont pas non plus manqué de faire un clin d'œil en première partie de soirée.

L'avenir des danseurs

Pas meilleur exemple donc que la dernière création du Genevois Foofwa d'Immobilité. L'illustre danseur et chorégraphe, aussi enseignant, est tant l'héritier du métier de ses parents que de la philosophie de Merce Cunningham, au près de qui il a démarré sa carrière. Foofwa, un passeur d'aujourd'hui. Initié avec sa compagnie Neopost Foofwa qu'il dirige dorénavant avec le scénographe et créateur lumières Jonathan O'Hear¹, son projet *Utile/Inutile* convoque huit danseurs professionnels de 18 à 25 ans, sortant tout juste de formations romandes en danse contemporaine, dont certaines encore toutes ré-



Huit jeunes danseurs s'illustrent à la Comédie sous la houlette de Foofwa d'Immobilité. GRÉGORY BATARDON

centes à Genève. Quel avenir se dessine dès lors pour eux?

Les premiers pas de Laura Alzina, Charlene Bonnet, Laura Dicembrino, Elina Kariya, Sophie Lebre, Evita Pitara, Juliette Valerio et Rudy Sbrizzi sur la scène de la Comédie – avant l'*Arsenic* à Lausanne – leur garantit déjà un engagement de cinq mois. Et de toute évidence l'aventure devrait les mener loin, au-delà des trois ans du projet. D'autant qu'ils s'interrogent par leur art sur l'actualité sociopolitique dans un second volet baptisé ironiquement «Inutile». Mais pour l'instant, leur regard facétieux sous l'égide de leur maître se tourne vers le passé, un peu à la manière de Foofwa dans ses joyeuses *Histoires Condansées*, ici avec la complicité de l'historienne de la danse Annie Suquet.

D'où un zoom «théorique» des danseurs en début de spectacle, pour remonter aux premiers sou-

bresauts modernes, déjà, vers les années 1830 dans leurs justaucorps en damier entre les barres de néons au sol. La notion d'individu émerge alors, de pair avec le bourgeoinement de la liberté d'opinion. On ose créer des pièces en fonction de la personnalité des interprètes et non plus tant à partir d'un vocabulaire spécifique.

Expression libératoire

Du ballet romantique *La Sylphide* (1832) de Taglioni à la révolutionnaire Isadora Duncan, la modernité fait son chemin et donne au danseur les moyens d'inventer son geste. La démonstration concrète en deuxième partie de spectacle n'en est que plus jubilatoire. La musique, jouée live et improvisée (Claude Jordan, Hervé Provini et Nicolas Sordet), donne le ton du nouvel expressionnisme débridé de ces jeunes pousses. Si bien que la gestuelle est en phase tant avec le lyrisme revisité

du *Prélude à l'Après-midi d'un faune* de Debussy qu'avec les notes saccadées dignes du *Sacre du Printemps* de Stravinsky, ou l'exotisme des flûtes indiennes. Entre deux black out farceurs, la voix de diva de Kornelia Bruggmann au micro, incandescente, délie encore les corps.

Leur expression libératoire rougeoie telle la couleur changeante des parois de la boîte du théâtre originellement blanche, inspirée du constructiviste Stefan Sebök. Entre transe techno et chaos, une grosse lampe gyroscope empruntant à la cinétique donne la pulsation pour mieux dire la tension émotionnelle en jeu. Un spectacle d'art total revisitant le XX^e siècle, où lumière et musique se répondent pour sublimer la danse. On en sort ébloui. I

¹ Notre portrait du 30 octobre. Jusqu'au 20 décembre, Comédie de Genève, rés: ☎ 022 320 50 01, www.comedie.ch; le 30 avril, Arsenic, Lausanne; info: www.foofwa.com

Foofwa d'Imobilité rouvre la marche de la danse vers sa liberté

A la Comédie, «/Utile: Redonner corps» dérive de l'histoire chorégraphique un feu d'artifice graphique.

«Apprendre du passé, sentir le présent, créer le futur», clame-t-il sans en rester au slogan. En créant */Utile: Redonner corps*, le danseur et chorégraphe genevois Foofwa d'Imobilité (Frédéric Gaffner à la ville) joint le geste à la parole. Il donne à son credo le plumage multicolore d'un oiseau de feu dont on ouvrirait la cage. Et au public le spectacle poignant d'une libération.

L'ambitieux projet de sa compagnie Neopost Foofwa (le premier des termes collant bout à bout les préfixes latins «nouveau» et «après») s'échelonne sur trois ans, en «deux volets antagonistes et complémentaires», */Utile* et */Inutile*, tous deux coproduits par La Comédie. La première de ces vagues, *Redonner corps*, déferle actuellement boulevard des Philosophes, portée par sept danseuses et un danseur âgés de 18 à 25 ans, frais émoulus d'une formation chorégraphique suisse, salariés pour la première fois. Mais il n'y a pas qu'eux.

La lame qui se déploie provient, à parts égales, des énergies convergentes du scénographe complice Jonathan O'Hear, dont l'écrin blanc aux contours flous prendra une à une toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Du musicien Claude Jordan – entouré en fosse par Kornelia Bruggmann (voix), Hervé Provini (percussions) et Nicolas Sordet (électronique) –, qui signe une partition à cheval entre bruitisme des années 1910 et climax sonores à la pointe de l'électro contemporaine. De la créatrice de costumes Aline Courvoisier, qui habille les jeunes interprètes de combinaisons d'inspiration cinématique. Du sculpteur Martin Rautenstrauch, dont l'imposante lampe encastrée dans une structure tournante tire sa lumière oxydrique d'une invention du XIXe siècle. Sans compter l'apport de l'historienne Annie Suquet...

Toutes ces forces réunies accompagnent le flux de l'histoire, pour déboucher sur une cataracte d'avenir. Elles commencent, via le geste et le verbe, par s'interroger, accessoires à l'appui, sur les origines de la danse moderne, dès 1830. Les huit danseurs contextualisent les enseignements d'un François Delsarte, d'une Isadora Duncan ou d'un Ted Shawn tout en les imitant. La démonstration orale, quelque peu contrainte, se fût peut-être embourbée si, à mi-course, elle n'embranchait sur un feu d'artifice débridé, qui voit les silhouettes calligraphiques s'élancer contre les parois dans un paroxysme à la fois sonore et signifiant. «A la rencontre de l'originel et de l'original, l'étincelle du présent peut éblouir», a-t-il raison de clamer. Foofwa d'Imobilité, le ressort du progrès?

Katia Berger

Repères biographiques

Footwa d'Imobilité

Né Frédéric Gafner à Genève en 1969 d'une création entre Beatriz Consuelo, danseuse étoile brésilienne et professeur de danse, et de Claude Gafner, danseur soliste suisse reconverti en photographe de théâtre, Footwa d'Imobilité, étudie à l'Ecole de Danse de Genève et travaille avec le Ballet Junior (1981-1987) sous la direction de sa mère. Il danse professionnellement avec le Ballet de Stuttgart en Allemagne (1987-1990) et rejoint à New York la Merce Cunningham Dance Company (1991-1998). Il commence son travail de chorégraphe en 1998, avec des solos multimedia.

En 2000, il fonde à Genève l'association Neopost Ahrrrt, crée des pièces de groupe et collabore avec l'artiste mix-media Alan Sondheim; l'insistant Antoine Lengo; les musiciens Fast Forward, Jim O'Rourke, Christian Marclay, Elliot Sharp, Polar, Brice Catherin, Claude Jordan, Nicolas Sordet, Séni; les plasticiens Nicolas Rieben, Alexia Walther; les vidéastes Pascal Magnin, Nicolas Wagnières, Pascal Dupoy ; les chorégraphes Thomas Lebrun, Corina Pia, l'auteur Mathieu Bertholet; les éclairagistes Liliane Tondellier, Marc Gaillard, Jean-Marc Serre, Yves Godin et Jonathan O'Hear: les scientifiques Olaf Blanke, Vincent Barras, la chercheur en danse Annie Suquet, et la journaliste-critique Christina Thurner.

Il étudie le rapport entre danse et sport et invente la « dancierun », activité hybride entre course et danse sur plusieurs kilomètres, soit sur scène, avec entre autres *Perform.dancierun.2* (2003), soit en extérieur, comme dans *Kilometrix.dancierun.4* (2003). Il étudie le rapport entre public et oeuvre chorégraphique dans *The Making of Spectacles* (2008) et *Quai du Sujet* (2007) ; le corps numérique dans *Media Vice Versa* (2002), *Avatar dance series* et *Second Live series* (vidéos), *BodyToys* (2007) ; et l'historicité du corps dansant dans *descendantsce* (2000), *Le Show* (2001), *MIMESIX* (2005), *Benjamin de Bouilllis* (2005), *Musings* (2009), *Pina Jackson in Mercemoriám* (2009) et *Histoires Condansées* (2011). A reçu commande du Nederlands Dans Theater II, du Ballet de Berne, du Ballet Junior de Genève, et, en 2010, de la SACD et du Festival d'Avignon avec *Au Contraire* (à partir de Jean-Luc Godard). Il a été soutenu annuellement par les pouvoirs publics genevois et suisses depuis 2002, et a reçu les prix de la Fondation Leenaards en 1999 et de la prestigieuse Fondation for Contemporary Arts de New York en 2009.

Il a gagné, entre autres, le Prix de Lausanne en 1987, le Bessie Award de New York en 1995, le Prix Suisse de danse et de chorégraphie en 2006 et le premier Prix Suisse de la Danse catégorie « danseur »

en septembre 2013.

Ses pièces les plus récentes sont : *Utérus, pièce d'intérieur* (2014), *L'Engage* (2014) et *Soi-même comme un autre* (2014).

Jonathan O'Hear

Formé comme réalisateur à Vancouver dans les années 80, il prend goût à manipuler la lumière, le son et la vidéo dans des contextes variés. Né en Angleterre, il grandit en Suisse et ailleurs en menant une vie relativement nomade jusqu'en 2007. Actuellement, il vit en Suisse où il travaille principalement l'espace et la lumière pour les spectacles.

En 2013 il s'engage conjointement avec Footwa d'Imobilité à la direction artistique et organisationnelle de Neopost Footwa. Il participe à l'exposition de groupe « Lumières » en proposant trois pièces (« Un aquarium », « Un écran » et « Un parapluie »), puis en 2015 à « Impressions érotiques, Un projet féminin » à la Fonderie Kugler où il propose une installation vidéo (« Une caresse »). Son travail évolue autour de trois thèmes principaux : « le langage de la lumière », « la technologie et l'interférence humaine » et « les objets éclairants ». Il s'intéresse aux limites imposées par l'utilisation de nouvelles technologies dans l'expression de la lumière. En particulier, il les soumet à des interférences organiques dans l'idée

que l'imperfection biologique peut transcender les limites de la technologie. Il donne aussi des workshops sur l'usage de la lumière en tant que moyen d'expression artistique, soutenu par Pro Helvetia (Pays Bas, Inde, Afrique du Sud et Mozambique).

Raphaële Teicher

Formée à la danse en Belgique aux Humanités Chorégraphiques, elle arrive à Genève pour poursuivre sa formation au Ballet Junior jusqu'en 2006. Elle danse maintenant en free-lance pour plusieurs chorégraphes: Noemi Lapsezon, Foofwa d'Imobilité, Cie Quivala, à Genève, Cie Agrapart à Strasbourg et Tanztheater3 à Berne.

Parallèlement, elle crée des pièces en collaboration avec d'autres danseuses (Théâtre de l'Usine, Festival Local à l'Usine, Contretemps.). En 2010, elle crée la compagnie *R A de MA ré* avec Marthe Krummenacher; elles créent un premier duo *R A de MA ré* au Théâtre de l'Usine à Genève puis un deuxième *Poussez les Bords du Monde* en 2012.

En 2014, elle travaille entre autre pour Neopost Foofwa en tant qu'interprète, les pièces *Utérus, pièce d'intérieur* (2014) et *Soi-même comme un autre* (2014) .

Anne Delahaye

Après une formation en danse classique Anne Delahaye intègre le conservatoire national supérieur de Lyon (CNSMD) dont elle sort diplômée en danse contemporaine.

Elle travaille ensuite entre autres avec Jean-François Durour, Marco Berettini, la compagnie Alias, Philippe Saire, Paolo dos Santos, Sylvie Giron, Christophe Jacquet. Parallèlement elle développe un travail autour de l'improvisation avec Isabelle Schad et le collectif « Les fondateurs». Depuis 2001 elle travaille avec le plasticien Massimo Furlan dans la plupart de ses spectacles et performances. Elle a collaboré avec Nicole Seiler, Yan Duyvendak et développe son propre travail chorégraphique depuis 2008.

Elle co-signe plusieurs spectacles et performances au sein de la compagnie de Genève, le plus récent étant *P arc National* (2015), et qui ont été présentés au théâtre ADC-Genève, festival de la Bâtie-Genève, festival les Urbaines-Lausanne, théâtre de l'Usine-Genève, far^o festival des arts vivants-Nyon, centre culturel Suisse de Paris et dans plusieurs scènes nationales en France (Manège de Reims, Hippodrome de Douai, le Carré des Jalles-Bordeaux).

Distribution et crédits

Concept Jonathan O'Hear, Foofwa d'Imobilité

Don d'apparition Laura Alzina, Charlène Bonnet, Anne Delahaye, Laura Dicembrino, Elina Kariya, Sophie Lebre, Foofwa dit Mobilité, Jonathan O'Hear, Evita Pitara, Rudy Sbrizzi, Raphaële Teicher, Juliette Valerio

Cadre chorégraphique Foofwa d'Imobilité

Scénographie Jonathan O'Hear

Ingénieur son Thierry Simonot

Conseil costumes Aline Courvoisier

Production Neopost Foofwa

Coproduction ADC – association pour la danse contemporaine Genève, CCS – Centre Culturel Suisse de Paris Don Austérité est la première production de /Inutile. /Inutile fait partie du projet général Utile/Inutile de la compagnie Neopost Foofwa pour la période 2015-17. Voir sous www.foofwa.com

Neopost Foofwa et le Projet Utile / Inutile (2015-2017) bénéficient d'un soutien conjoint de la Ville de Genève, de la République et canton de Genève et de Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture.

Les à-côtés

Rencontre et discussion

avec les artistes à l'issue de la représentation du jeudi 19 mai

atelier d'écriture

animé par Nathalie Chaix

autour du spectacle *Don Austérité*

le vendredi 20 mai à 19h30

inscription indispensable

www.adc-geneve.ch

À venir à l'adc

Bus en-cas

Maguy Marin

Bit

Bonlieu scène nationale d'Annecy

26 avril - départ 19h gare des Eaux-Vives

Conférence d'Annie Suquet, historienne de la danse

La nudité en scène

28 avril à 19h

à la salle des Eaux-Vives

Cette conférence est proposée par le passedanse, en lien avec les programmations du printemps

Simone Aughterlony

Supernatural

du 25 au 27 mai

Infos pratiques

Lieu de la représentation

L'adc à la Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
CH - 1207 Genève

Accès

Bus n° 2 et n° 6 / arrêt Vollandes

Réservation

www.adc-geneve.ch ou par téléphone 022 320 06 06

Les billets sont à retirer le soir de la représentation, au plus tard 15 minutes avant le début du spectacle (ouverture de la caisse une heure avant la représentation)

au Service culturel Migros 7, rue du Prince à Genève 022 319 61 11
au Stand Info Balexert et à Migros Nyon La Combe

Information

022 329 44 00
info@adc-geneve.ch

Tarifs

Plein tarif : 25.-

Passedanse : 20.-

AVS, chômeurs, passedanse réduit : 15.-

Etudiants, apprentis, - de 20 ans : 15.-

Carte 20 ans 20 francs : 8.-

(les places ne sont pas numérotées)

Tarif réduit sur présentation d'un justificatif: carte Le Courier